

# L'Homme

III éditions  
**EHESS**

Revue française d'anthropologie

226 | 2018 :

Varia

Comptes rendus

---

## Claire Pagès, Elias

Paris, Les Belles Lettres, 2017, 284 p., bibl., index, gloss.

(« Figures du savoir »).

STÉPHANE HÉAS

p. 193-195

**Référence(s) :**

Claire Pagès, Elias, Paris, Les Belles Lettres, 2017, 284 p., bibl., index, gloss. (« Figures du savoir »).

---

### Texte intégral

- CET OUVRAGE est publié dans une collection destinée explicitement à des lecteurs non spécialistes. Il se compose de sept chapitres qui traitent du processus de civilisation et de ses « illusions » (sic), la décivilisation, ou bien de la sociologie des interdépendances chère à Norbert Elias. Les dernières sections présentent la théorie éliásienne de la sociologie, son rapport aux autres disciplines, sa réception et, pour finir, sa postérité.
- Claire Pagès indique, dès l'introduction, que son propos sera quelque peu « infidèle à Elias » (sic), dans la mesure où elle analyse l'œuvre éliásienne d'un point de vue philosophique, alors même que Norbert Elias avait spécifiquement récusé la notion kantienne d'a priori dès 1923 dans sa thèse, et établi tout au long de ses écrits<sup>1</sup> une séparation entre sa discipline de formation, la philosophie, et son projet sociohistorique d'explication des relations sociales et humaines. L'auteure note d'ailleurs que peu de philosophes se sont inspirés explicitement de l'œuvre de Norbert Elias, hormis Paul Ricœur et Pierre-Henri Castel (p. 212). Claire Pagès explicite avec clarté la manière caractéristique d'Elias d'approfondir et de préciser les tenants et les aboutissants de sa pensée sociohistorique. L'originalité de son

approche « entre individualisme et collectivisme » est rappelée notamment comme « un précieux allié pour penser la dimension psychosociale de l'existence » (p. 221).

- 3 L'apport de l'œuvre d'Elias est examiné au fil des chapitres : la « critique du modèle de l'homo clausus » par une approche comparatiste, sans doute facilitée par son statut d'exilé (« J'ai un passeport britannique, je suis un Juif allemand, et je vis actuellement à Amsterdam », cité p. 31) ; la démonstration d'une « sensibilité plus fine » qui apparaît au cours des siècles, de la « progression du seuil de la pudeur et du sentiment de gêne » (p. 43). Claire Pagès souligne le caractère non linéaire et non téléologique du processus civilisationnel, malgré des mésinterprétations ultérieures qui ont pu être défendues par les contempteurs de cette contention séculaire. L'idée « [d'un] effet de retardement dans la transformation des images de soi [évoluant] en fonction des “transformations de l'équilibre ‘nous je’” (à partir) des trois degrés d'intégration du sujet (trois échelles du nous) rencontrés au fil du processus de civilisation : la tribu, l'État, l'humanité » (p. 82) constitue une autre contribution majeure de la pensée de Norbert Elias que l'on pourrait nommer « psycho-géo-socio-politique ». Cette dernière proposition empreinte d'évolutionnisme, qui a fait couler beaucoup d'encre, conserve une propriété heuristique indéniable, au moment où le pouvoir des États semble se réduire comme peau de chagrin. Pour Elias, la question des origines des phénomènes sociaux est un leurre absolu : impossible, suivant ce précepte, d'interpréter un début civilisationnel, a fortiori une non-civilisation (individuelle ou collective) à un instant « T ». La logique anthropologique de cette proposition, reprise par de nombreux auteurs depuis, conduit à considérer que l'être humain naturel n'existe pas, ne peut exister « hors d'un rapport d'interdépendance, fût-il minimal ou d'opposition » (p. 173). Il importe donc de mesurer : la dynamique des processus sociohistoriques, telle la socialisation qui perdure durant la vie de l'individu ; le processus de construction des identités individuelle et collective considérées dans un même mouvement ; la genèse et la vie des institutions qui comportent toujours une logique conflictuelle ; ou bien la monopolisation processuelle et progressive « par l'État de l'exercice de la violence » (p. 126). Elias, à la fin de sa vie notamment, a su aussi décrire les souffrances de ses contemporains avec, par exemple, la « solitude des mourants » qui, loin d'être anecdotique, relève de sa compréhension-explication des évolutions séculaires, objet de son attention. « La civilisation des mœurs » a érigé des « murs invisibles » entre les êtres humains qui isolent les réactions affectives, les anesthésient ; elle limite leurs relations, tout en valorisant une autocontrainte accrue comme « idéal du nous » et non « idéal du moi » comme chez Freud (p. 55).

- 4 Les notions et concepts éliasiens tels l'engagement, le blindage, la configuration, la (dé)civilisation ont été élaborés dans le cadre d'une réflexion sur les méthodes en sciences sociales. La question de la distance, exempte d'affect, revient souvent sous sa plume : il s'agit d'observer « à la manière d'un médecin » (p. 87). L'engagement est, à ce titre, pensé comme un souci supplémentaire pour l'analyse, car trop chargé de sentiments. L'auto-distanciation est présentée comme une attitude combinant l'adoption du « double point de vue de la troisième et de la première personne » (p. 161). L'originalité de Norbert Elias est d'avoir lui-même adopté cette posture tout en la repérant sur ses terrains d'analyse historique, posture valorisée par les groupes sociaux désireux de maintenir leur prestige. Ce manque de distance peut conduire à des insatisfactions collectives avec des répercussions individuelles, comme le montre l'exemple de Mozart et son autonomie artistique revendiquée face à ses employeurs successifs qui le traitaient comme un subalterne. L'analyse sur le très long terme et la comparaison des situations historiques sont représentatives de la démarche de Norbert Elias. En témoigne sa propre capacité de distanciation lorsqu'il se penche sur l'histoire de l'Allemagne et l'avènement d'une violence inédite, la solution finale, qui exige par sa brutalité même cet effort de distanciation méthodologique. Il parvient ainsi à ausculter son propre pays d'origine pour conclure que « l'image que les Allemands avaient d'eux-mêmes [...] [était] très affectée par ces longs siècles

d'impuissance » (p. 106). Ce constat, lourd de sens pour Elias à titre personnel et filial, est une « réaction spécifique [exprimée] dans le désir d'un leader fort qui apportera unité et consensus » (id.).

5 Les positionnements théoriques de Norbert Elias – avec ses emprunts et différences vis-à-vis d'auteurs aussi divers que Spinoza, Freud, Marx, Mannheim, Comte ou Durkheim – sont présentés tout au long de l'ouvrage. Par rapport aux autres disciplines scientifiques, l'intérêt des propositions de Norbert Elias concerne plus globalement la réflexion sur les évolutions biologiques et sociohistoriques. De la même manière que le terme de « civilisation » était utilisé par Elias faute de mieux, ce dernier entendait ne pas confondre l'Évolution biologique, notamment génétique, qui se compte en millions d'années, et l'évolution sociohistorique, ou plutôt les changements sociohistoriques plus rapides, dont le vecteur principal est symbolique, de l'ordre du prestige social.

6 En définitive, Claire Pagès démontre peu l'intérêt d'une lecture philosophique des travaux d'Elias, mais explicite finement les propositions et conceptions de cet auteur toujours objets de débats aujourd'hui, ce qui n'est pas le moindre de ses atouts. Les malentendus synthétisés par Nathalie Heinich<sup>2</sup> sont ici reformulés au regard de l'ensemble de son œuvre plutôt que par le menu détail des sources historiques, des exemples iconographiques ou textuels. Cette relecture est facilitée par une écriture claire et précise.

---

## Notes

1 Rassemblés dans les 18 volumes de la collection « The Collected Works of Norbert Elias », Dublin, University College Dublin Press, 2006-2014.

2 En particulier dans son ouvrage, *La Sociologie de Norbert Elias*, Paris, La Découverte, 2002 (« Repères » 233).

---

## Pour citer ce document

Référence papier

Stéphane Héas, « Claire Pagès, Elias », *L'Homme*, 226 | 2018, 193-195.

Référence électronique

Stéphane Héas, « Claire Pagès, Elias », *L'Homme* [En ligne], 226 | 2018, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 03 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/31947>

---

## Auteur

### Stéphane Héas

Du même auteur

**Le Corps de la honte. Sociohistoire de la prise en charge du V** [Texte intégral]

Nancy, Presses universitaires de Nancy – Éd. universitaires de Lorraine, 2015 309 p., bibl.

(« Épistémologie du corps »)

Paru dans *L'Homme*, 218 | 2016

**Emilia Sanabria**, *Plastic Bodies. Sex Hormones and Menstrual Suppression in Brazil* [Texte intégral]

Durham-London, Duke University Press, 2016, 252 p., bibl., index, ill. (« Experimental

Futures »).

Paru dans *L'Homme*, 223-224 | 2017

---

## Droits d'auteur

© École des hautes études en sciences sociales